

R.P. No. 5 / TC/pj



La Ville du Cap, le 3 mars 1975

Afrique du Sud : survol de la
politique de rapprochement avec
l'Afrique noire

Entretien avec M. Hilgard Muller,
Ministre des affaires étrangères (X.)

Au cours de ces derniers mois, les circonstances ont évolué favorablement pour l'Afrique du Sud. Le dialogue avec les pays noirs amorcé il y a quelques mois par le Premier Ministre Vorster repose sur un terrain plus solide qu'en 1971, époque de la tentative de rapprochement du Président Houphouët-Boigny. Un obstacle important est éliminé, celui des colonies portugaises, libérées par le coup de Lisbonne du 25 avril 1974. La politique de Pretoria est de nouveau appuyée par Houphouët-Boigny. Le contact avec la Côte d'Ivoire a toujours été maintenu par le canal des représentants des deux pays à Paris et à New York. X. me fait l'éloge de H.B. - ami sûr de l'Afrique du Sud - avec lequel il entretient des relations étroites. H.B. a réussi à rallier à ses vues le Président Senghor, qui a assisté à la rencontre Vorster - H.B. en octobre dernier. L'influence de H.B. resterait profonde en Afrique francophone et, parmi les Chefs d'Etat favorables à

./.



la politique de détente, X. cite Bongo du Gabon et Bokassa de la République Centrafricaine. Ce dernier vient d'envoyer en Afrique du Sud une délégation officielle présidée par le Ministre des finances. C'est H.B. qui a recommandé Bokassa à X. en le décrivant comme un homme peu commode, irascible, mais sur lequel on peut compter.

En 1971, le dialogue se limitait à la seule Afrique d'expression française, soit la Côte d'Ivoire et le Gabon. Aujourd'hui, il s'étend aux pays anglophones tels, entre autres, le Liberia, le Botswana et surtout la Zambie. Le Président Kaunda joue un rôle clé dans ce processus de rapprochement. Il a persuadé Seretse Kama, Nyerere et Samora Machel de faire confiance à Vorster. X. me confirme les contacts suivis qu'il entretient avec la Zambie; il est persuadé qu'un pas important a été franchi le 9 février lorsqu'il s'est rendu à Lusaka pour y rencontrer Kaunda et les dirigeants de l'ANC. Impressionné par la personnalité du Président zambien, X. me fait part de deux remarques que celui-ci lui a faites récemment : "Je n'approuve pas la politique d'apartheid, a-t-il dit, elle est contraire à ma philosophie et à la dignité de l'homme, mais j'ai toujours respecté la parole de Pretoria" - "Le but essentiel d'une détente avec l'Afrique du Sud est la recherche de la paix. Les considérations économiques sont pour moi très secondaires". X. croit que le Président Kaunda, comme le

Président Tolbert, sont des hommes d'Etat susceptibles d'influencer d'autres Chefs africains en faveur d'un dialogue avec Pretoria.

1.- Le Sud-Ouest Africain est le problème qui retient actuellement la plus grande attention du Gouvernement Vorster. X. se montre optimiste et confiant. Il est persuadé que plusieurs leaders de l'Afrique noire ont assoupli leur attitude vis-à-vis de cette question. Je demande à X. si l'on peut s'attendre dans un avenir rapproché à la formation d'un gouvernement interne à Windhoek, réunissant les représentants des différentes peuplades du territoire, et dont la tâche serait de négocier l'indépendance, tout en maintenant le contact avec les autorités sud-africaines. X. me répond qu'il est encore trop tôt, dans l'état actuel des choses, pour prendre cette idée en considération. Néanmoins, une évolution certaine se dessine quant à l'avenir du Sud-Ouest Africain, mais il ne faut s'attendre à aucune décision spectaculaire. X. me laisse entendre qu'il n'y aura pas grand changement - il ne me dit pas qu'il n'y en aura pas - d'ici au 31 mai prochain, date de l'expiration de la résolution du Conseil de sécurité au sujet de la Namibie.

2.- La question rhodésienne est épineuse. Les progrès sont lents, on se trouve encore en période de tâtonnements et X. est pessimiste. Il me dit que Vorster n'est pas en mesure

d'imposer ses vues à Ian Smith, et il le regrette. L'opinion publique sud-africaine et celle du parti nationaliste au pouvoir est très chatouilleuse à propos de la Rhodésie et toute initiative de la part de Pretoria est sujette à la critique. La recherche d'une solution risque d'être retardée, sinon compromise. Cette même opinion m'a été rapportée par le représentant rhodésien à La Ville du Cap, qui se fait beaucoup de souci pour l'avenir de son pays.

3.- X. me dit que la politique interne de l'Afrique du Sud a été peu évoquée lors des discussions avec les leaders noirs. Ceux-ci s'intéressent surtout à la recherche d'une solution en Rhodésie et en Namibie. Vorster a été franc avec ses interlocuteurs. Il leur a expliqué le fondement de la doctrine de l'apartheid, sans cacher les difficultés de son application, tout en soulignant qu'il ne saurait dévier des principes de cette politique. Il a ajouté que des efforts sont faits pour éliminer toute discrimination blessante et inutile. Ce langage aurait été, selon X., favorablement accueilli et plusieurs Chefs d'Etat témoigneraient maintenant de plus de compréhension que naguère à l'égard de Pretoria.

* * * * *

Je retire de mon entretien l'impression que le Gouvernement Vorster ne néglige aucun effort pour se dégager de l'iso-

lement dont il est frappé depuis plusieurs années. X. est satisfait des résultats obtenus jusqu'à maintenant; il garde l'espoir d'étendre le dialogue à d'autres pays de l'Afrique noire. Il se montre raisonnablement optimiste, mais prudent: le souvenir de l'échec essuyé avec Madagascar lors de la chute du Gouvernement Tsiranana est présent dans son esprit. C'est X. qui avait été à l'origine de la collaboration étroite entre les deux pays. La Rhodésie reste pour X. un sujet délicat mais, même si une solution ne pouvait être trouvée, il pense que les rapports de confiance établis entre la Zambie et l'Afrique du Sud subsisteront.

L'Ambassadeur de Suisse :



(Gurchod)



R.P. No. 5 / TG/pj

La Ville du Cap, le 3 mars 1975

en					
Date					25. MRZ. 1975 B
V. n.					76
EPO					25. MRZ 1975 B
					21.31. Paetsch MF

Survol de la politique de rapprochement
avec l'Afrique noire

R é s u m é

Hobu²

Le chef de la diplomatie sud-africaine nourrit un optimisme raisonnable à l'égard de la politique de détente et du rapprochement avec les pays de l'Afrique noire. Pretoria dispose d'un appui sérieux en la personne du Président Houphouët-Boigny, initiateur en 1971 du premier dialogue avec l'Afrique blanche. Il a été rejoint par certains leaders de l'Afrique anglophone, tout spécialement par le Président Kaunda de Zambie, qui joue un rôle important dans le processus actuel de détente. La Namibie est devenue le problème qui retient la plus grande attention du Gouvernement Vorster. On se montre ici confiant dans l'avenir de ce territoire. En revanche, un certain pessimisme règne à propos de la Rhodésie. Dans les discussions que le Premier Ministre sud-africain a eues avec les Chefs des Etats noirs, la politique de l'apartheid a été assez peu évoquée. Indubitablement, Pretoria ne néglige aucun effort pour se dégager de l'isolement et les résultats obtenus jusqu'à maintenant peuvent être considérés comme satisfaisants.